



ISSN 1901-3809
ISSN en ligne 2261- 2807

Les situations conflictuelles entre la sémantique et la politique. Vers une approche interdisciplinaire

Marianne Liisberg

Université d'Aarhus, Danemark

ml@cc.au.dk

<https://orcid.org/0000-0002-9003-4233>

Résumé

Cet article explore les possibilités heuristiques d'une mise en rapport théorique pour décrire sémantiquement les transformations des situations conflictuelles. Selon l'hypothèse que les processus de transformation des situations conflictuelles auraient une dimension sémantique, l'article proposera une articulation entre une théorie politique du discours, la *Théorie du discours*, et une approche sémantique des situations conflictuelles, le *Programme des programmes*. L'exemple empirique d'un conflit français émergé autour de la fermeture d'un fournisseur de pièces véhiculaires nous sert d'illustration. L'article présentera d'abord les deux théories à travers des concepts-clefs, le *signifiant flottant* et le *programme*. Ensuite, il discutera des hypothèses partagées et enfin il désignera des pistes pour continuer d'explorer des situations conflictuelles à partir d'un cadre théorique à la fois sémantique et politique.

Mots-clés : la théorie du discours, programme des programmes, sémantique, conflit social, transformation sociale

Conflictual situations between semantics and politics. Towards an interdisciplinary approach

Abstract

This article explores the heuristic potentials of a combined semantic and political approach in the study of processes of social change in conflictual situations. Under the hypothesis that processes of social change in conflictual situations have a semantic dimension, the article argues for a theoretical synthesis between a political theory of discourse, the *Discourse theory* and a semantic approach to conflictual situations elaborated under the *Programme des programmes*. In order to identify the potentials and pitfalls of such synthesis, the article applies the theoretical notions to an empirical case, a recent social conflict about the closure of a factory of vehicle parts. The article presents two theoretical key-concepts, then discusses a series of shared hypotheses and finally outlines some perspectives for future research on conflictual situations.

Keywords: discourse theory, programme des programmes, semantics, social conflict, social change

À partir des années 1960, la place du discours dans les processus de transformation des situations conflictuelles commence à susciter l'attention des chercheurs¹. Depuis, plusieurs études des enjeux politiques dans différents types de situations de conflit (des controverses, des polémiques, des débats, des conflits sociaux de longue durée, etc.) que nous regroupons ici sous l'appellation *situations conflictuelles* ont vu le jour. En effet, plusieurs ont proposé de se concentrer sur la circulation des éléments significatifs pour décrire ces situations et notamment leurs transformations. Par exemple, l'analyse d'une controverse peut être facilitée par l'étude des « batailles sémantiques » autour des « mots-valeurs » permettant ainsi à saisir une controverse comme « un objet interdiscursif où les arguments adverses sont constamment présents à l'horizon de l'argumentation » (Rennes, 2007 : 93). Ou bien, le déroulement d'un débat public peut être analysé par la circulation des « formules » (comme l'a montré A. Krieg-Planque par rapport à l'expression « développement durable ») et leurs « figements », ainsi que les enjeux polémiques que cette expression contribue « dans le même temps à construire » (Krieg-Planque, 2009 : 7). Dans les conflits sociaux de longue durée, l'analyse des « trajectoires » de certains éléments significatifs permet aussi d'identifier les enjeux polémiques mais notamment les « moments des bifurcations » où le conflit change d'une « stade » à une autre (Chateauraynaud, Torny, 1999). Si la circulation d'éléments significatifs dans les situations conflictuelles continue à fasciner à travers les disciplines, la plupart des théories se sont consacrées au niveau discursif (« que font les discours ») sans bien creuser les effets du discours sur les éléments significatifs. Les travaux de Camus et Lescano ont récemment proposé de décrire certains de ces effets à partir d'une approche sémantique. Ces études ont relevé que la prise en compte d'un plan significatif sinon « sémantique » de la situation conflictuelle approfondirait l'analyse des enjeux politiques qui se déploient dans ces situations.

Dans l'objectif de proposer une perspective à la fois sémantique et politique des processus de transformation des situations conflictuelles, nous allons nous focaliser sur les éléments significatifs et les transformations qu'ils subissent au cours d'une situation conflictuelle. La mise en dialogue de deux théories dans lesquelles le sens et les transformations sociales s'entrelacent constituent notre point de départ. Il s'agira en d'autres termes d'explorer les recouvrements et les frontières entre la *Théorie du discours* (Laclau, Mouffe, [1985] 2014), dont l'originalité consiste à conceptualiser les situations politiques à travers les discours, et le *Programme des programmes* (Camus, 2020 ; Lescano, 2020 ; Camus, Lescano, 2021) qui comporte une description sémantique des situations conflictuelles. Les concepts de *signifiant flottant* provenant de la Théorie du discours et celui de *programme* (Camus, Lescano, 2021) constituent notre base pour entamer le travail d'articulation qui

nous permettra de saisir certains des processus de transformation des situations conflictuelles dans une perspective sémantique et politique à la fois. En effet, les deux théories partagent déjà un certain nombre d'hypothèses fondatrices à partir desquelles se dessine un terrain théorique commun. C'est ce terrain qu'il s'agit de développer et explorer au cours de cet article. Le conflit social autour de la fermeture, dans la Creuse, de l'usine GM&S Industry, fournisseur de pièces automobiles, nous servira d'illustration tout au long de l'article.

1. Le signifiant flottant et le programme : circulation du sens et transformation sociale

1.1. Le signifiant flottant : quand le sens devient politique

Si la Théorie du discours (Laclau, Mouffe, 2014) n'est pas une théorie sémantique à proprement parler, la dimension sémantique y est toutefois sous-jacente : partant de l'hypothèse selon laquelle tout discours affecte le sens des termes, cette théorie envisage les changements dans les rapports sociaux à travers les interventions discursives sur des éléments significatifs. Les auteurs formulent en effet une théorie politique qui situe le sens au cœur même des situations conflictuelles, y compris leurs changements et ceci grâce au concept de *signifiant flottant*.

Le signifiant flottant est le résultat d'une relecture lacanienne de la théorie du signe saussurienne². Ainsi, comme on le sait, chez Saussure chaque signe (qui comprend donc un signifiant et un signifié) acquiert une signification qui lui est propre et structurée relativement aux autres signes. La signification d'un signe porte une « valeur linguistique » uniquement dans la mesure où elle se distingue d'autres signes dans le même système linguistique (Saussure, 2016). D'après Lacan, qui refuse l'hypothèse du système linguistique, le signifiant est supérieur au signifié dans le sens où le signifiant porte des effets sur le signifié. Cette modification théorique est d'abord proposée par Lacan et ensuite réitérée par la Théorie du discours qui évacue le signifié de l'analyse des situations conflictuelles. Le signifiant est dès lors de caractère « flottant » (Laclau, Mouffe, 2014 : 99). L'objectif central de la politique, tel que perçu par Laclau, consiste au figement des signifiants flottants dans des « chaînes d'équivalence » d'où émerge « le discours » défini comme une « totalité de sens structurée » (op.cit. 91). Puisque chaque signifiant acquiert un sens propre grâce à la mise en rapport avec d'autres signifiants, les signifiants flottants apparaissent avec une certaine « ambiguïté » (op. cit. 99).

Un exemple du conflit autour de la fermeture de l'usine GM&S nous permet d'illustrer le fonctionnement de ce concept-clef. Ainsi, au bout de quelques mois du déroulement du conflit, les salariés suspendent des bonbonnes de gaz au silo-tour à

l'entrée de l'usine accompagnées du graffiti, « ON VA TOUT PETER ». Cet épisode fait ensuite proliférer les discours contradictoires dans le conflit. Présentée tantôt comme une manière de « casser³ », tantôt comme un « geste symbolique⁴ », « la bombe » fait tout de suite l'objet central de la situation conflictuelle. Dans l'optique de la Théorie du discours, elle constituerait un signifiant flottant qui, en dépit de nombreuses tentatives de figement, fait proliférer les discours des deux côtés du conflit. Nous constatons, à partir de cet exemple, comment l'ambiguïté de ce signifiant flottant fait surgir de nouveaux discours, modifiant ainsi le déroulement du conflit. Alors que Laclau et Mouffe ne fournissent pas les catégories pour rendre compte de ce processus de transformation du conflit, le concept de *programme* (Camus, Lescano, 2021) nous permet, en revanche, de compléter les acquis de la Théorie du discours et donc de cerner ces types de processus transformants.

1.2. Le programme : entité sémantique, puissance d'agir

Comme la Théorie du discours, le Programme des programmes (désormais « PdP ») admet l'importance du plan significatif pour rendre compte des transformations des situations conflictuelles. Mais contrairement à la Théorie du discours, qui en fournit une théorisation sans en développer une analyse à proprement parler, le PdP fait de la description du plan sémantique de ces situations sa tâche principale. Le concept de *programme* est formulé précisément à cette fin. Défini à la fois comme « entité sémantique » et « puissance d'agir » (Camus, Lescano, 2021 : 406), les programmes font objet des interventions discursives transformantes à travers une surface discursive sur une configuration sémantique sous-jacente :

Les situations discursives sont ainsi analysables en une surface discursive où surgissent des énoncés, et en un espace sémantique où s'organisent des programmes pris dans des relations changeantes. Ainsi, les énoncés de la surface discursive interviennent sur les programmes de l'espace sémantique, et celui-ci conditionne en retour le surgissement d'énoncés dans la surface discursive. (op.cit. 407).

Les discours interviennent, de manière antagonique, à travers la surface discursive sur l'espace sémantique afin de limiter les possibilités d'autres discours d'y intervenir. Tout discours vise donc un espace sémantique unique (Lescano, 2017). Cet espace sera le point de départ pour analyser une situation discursive conflictuelle donnée : à chaque situation se forme un espace sémantique où des rapports entre discours se forment. C'est également sur cet espace que les expressions qui donnent lieu aux oppositions entre discours se situent. Ainsi, l'épisode « on va tout péter » du conflit français se présenterait, d'après le PdP, à travers un espace

sémantique où les rapports entre discours se déploient. Ici, les différentes dénominations de « la bombe » (en tant que « geste symbolique » ou « acte de casseurs ») se constituent dans des programmes sur lesquels les discours interviennent d'où surgissent des rapports conflictuels.

Le programme constitue l'entité centrale à partir de laquelle cette approche propose de concevoir les situations conflictuelles, y compris les processus de transformation qu'elles comportent. Dans la mesure où le programme est une « entité sémantique », il peut être décrit sémantiquement. En ayant recourt à la *Théorie des blocs sémantiques* (Carel, 2011), le programme est considéré sous la forme d'un « schéma » qui relie deux composants soit de manière « normative » qui peut se manifester en discours par des conjonctions de type *donc* et *parce que*, soit de manière « transgressive » qui se manifeste par exemple par des conjonctions de type *pourtant* et *même si*. Donnons un exemple du conflit autour de la fermeture de l'usine GM&S pour illustrer cette description. Dans ce conflit, un programme particulier devient l'enjeu central à l'heure de décider si l'usine doit fermer ou pas. On le trouve une première fois dans l'énoncé d'un député local soit l'exemple (1), ensuite, il réapparaît dans l'énoncé du Président à l'époque, François Hollande, soit l'exemple (2) :

- (1) « C'est encore un savoir-faire industriel mis à genoux dans un bassin industriel sévèrement touché. Quel gâchis ! », se désole Gilles Nempont, adjoint à Eguzon⁵.
- (2) Il faut sauvegarder votre savoir-faire, votre technologie. Si nécessaire, je viendrai à La Souterraine !⁶

Dans ce conflit, les députés locaux s'opposent à la fermeture de l'usine et le savoir-faire des salariés est un des arguments principaux pour protéger l'usine. Dans l'exemple (1), le savoir-faire est présenté comme unique en France, raison pour laquelle il faut éviter la fermeture de l'usine. L'expression « savoir-faire » dans les deux citations nous indique qu'elles opèrent tous les deux sur un même programme. Ce programme regroupe le savoir-faire de l'usine GM&S et la protection du savoir-faire en y instaurant un lien du type normatif ; selon le programme - qui est présent dans les deux exemples - le *savoir-faire unique doit être préservé*.

En outre, que le programme soit une « puissance d'agir » implique qu'une fois mis en discours, il va engendrer des nouveaux discours, changeant ainsi potentiellement la situation par une reconfiguration de l'espace sémantique. Effectivement, les exemples (1) et (2) participent à la création d'un « discours de préservation de l'usine » puisqu'ils interviennent sur le programme identifié. Selon PdP, les deux discours « cherchent à réduire la possibilité » de mettre ce programme en discours à la suite.

Alors que les deux discours visent à « fermer » certaines possibilités discursives, d'autres visent à en « ouvrir ». On dira, avec Camus et Lescano (2021), que les discours interviennent dans un espace sémantique en effectuant des *opérations* sur les programmes. Les opérations correspondent à des manières d'agir discursives dans l'espace sémantique. D'après ces auteurs, les discours agissent toujours dans le but de rendre un programme plus ou moins disponible. La disponibilité d'un programme se traduit par le degré spécifique de « productivité » (Lescano, 2020) et de « stabilité » d'un programme (Camus, 2020). Ainsi, l'énoncé (2) comporte une opération qui cherche à rendre le programme plus productif (l'emploi de « il faut » marque une « opération d'investissement » du programme), alors que l'énoncé (1) puisqu'il présente le programme comme un fait indiscutable comporte une opération dite « de naturalisation » (Lescano, 2017) qui vise à rendre ce même programme plus stable. Les processus de changement des situations conflictuelles peuvent, selon le PdP, s'expliquer, par les changements du degré de stabilité et productivité des certains programmes.

De plus, si nous identifions le degré de stabilité et de productivité des programmes associés à un terme particulier nous pouvons décrire certains aspects de « l'ambiguïté » dans les deux énoncés du conflit autour de l'usine GM&S. Nous proposons en effet de voir le concept de signifiant flottant et celui de programme comme des prolongements l'un de l'autre : dans la mesure où le programme est une entité sémantique, il fournit une description de l'ambiguïté d'un signifiant flottant qui fait émerger des rapports conflictuels entre discours. Ce prolongement peut être établi grâce au fait que les deux théories partagent déjà un nombre d'hypothèses fondatrices. Examinons-les à présent.

2. Trois hypothèses partagées et un point de divergence

Toute mise en rapport théorique exige l'existence d'un terrain commun à partir duquel un dialogue peut s'établir. En effet, nous ne sommes pas les seules à proposer un dialogue entre le paradigme de la sémantique argumentative et la Théorie du discours. Ainsi, Montero (2012) a exploré les recouvrements de la Théorie du discours et la *Théorie de Topoi* (Ducrot, 1988 ; Anscombe, 1995), une version de la sémantique argumentative qui n'est pas reprise sous le PdP. Néanmoins, les conclusions avancées par Montero, et plus récemment par Balsa (2019), nous serviront d'inspiration pour cerner les contours du nouveau terrain commun que les théories en question ici font émerger. En effet, nous empruntons à Montero et Balsa, deux hypothèses partagées ; celle de l'anti-descriptivisme et celle du refus du sujet cognitif, que nous allons adapter selon les spécificités de notre cadre théorique particulier. Une troisième hypothèse partagée (celle de la conflictualité

sociale) ainsi qu'un point de divergence qui concerne les objectifs théoriques, sont complétés par nos soins.

2.1. Anti-descriptivisme, anti-référentialisme

Dans la perspective adoptée par Laclau et Mouffe (2014), comme dans la sémantique argumentative de laquelle le PdP s'inspire, le discours est dépourvu de toute capacité descriptive et référentielle. En effet, le discours ne peut être considéré ni comme une entité qui « réfère » à des choses dans un monde extra-discursif, ni comme une entité vraie ou fausse. Au contraire, selon les deux théories en question, les discours construisent le monde dans lequel ils agissent, de même qu'ils construisent les objets dont ils parlent. La rupture avec les approches descriptivistes constitue la première hypothèse partagée.

Si les deux théories refusent tout descriptivisme, elles ne rejettent pour autant pas l'existence d'un monde extra-discursif : puisque les discours sont des entités agissantes et créatrices du social, ils engendrent aussi les transformations des situations conflictuelles. Ainsi, le PdP reconnaît l'influence des facteurs extra-discursifs quant au déroulement d'un conflit. Mais ces facteurs ne deviennent déterminants que dans la mesure où ils prennent une existence sémantique, c'est-à-dire où ils se constituent en programmes et opérations sur ces programmes (Lescano, 2020 : 181-5). Chez Laclau et Mouffe, l'anti-descriptivisme des discours découle d'une critique du matérialisme marxiste. Pour ces auteurs, toute explication des processus de transformation qui a recours aux rapports économiques, est vouée à l'échec. Le « matérialisme » doit ainsi être remplacé par le « principe articulatoire » (Laclau, Mouffe, 2014 : 57) qui consiste à la mise en rapport des signifiants flottants dans une chaîne d'équivalence.

Montero propose de considérer cette hypothèse en termes d'anti-descriptivisme, pourtant, d'après nous, le partage semble aller encore plus loin : en effet, selon les deux théories, tout changement ayant lieu dans une situation conflictuelle est structuré par les discours qui s'y déploient. Dès lors, nous avons à faire avec une hypothèse selon laquelle le social est largement déterminé par le discursif, hypothèse que nous considérons comme constructiviste. Tandis que la Théorie du discours assume explicitement ce constructivisme, il apparaît, selon Montero (2012), en filigrane à la notion d'« orientation argumentative » (Anscombe, Ducrot, 1983) qui stipule que le sens d'un énoncé peut être compris en termes d'argument et de conclusion, dont l'argument vise à orienter le sens vers une conclusion spécifique. Dès lors, le sens est le produit des arguments d'un énoncé. L'orientation argumentative coïncide, selon Montero, avec le principe articulatoire dans la Théorie du

discours. Nous proposons que cette coïncidence puisse également être identifiée, bien que sous un autre concept, dans le PdP. En effet, la définition du programme comme une puissance d'agir stipule que tout programme impose des contraintes et des possibilités sur les discours et les actions qui peuvent être engendrées à partir de lui. Ces contraintes, ces possibilités, se présentent lorsqu'un discours intervient sur un programme particulier. Avec Camus et Lescano (2021 : 404), nous dirons que « l'existence d'un programme est toujours orientée vers l'action ». Ainsi, sous cette théorie, c'est la configuration interne de l'espace sémantique qui va déterminer quelles actions peuvent avoir lieu dans la situation conflictuelle donnée. Ainsi, dans cette théorie, comme dans celle de Laclau et Mouffe, les discours construisent les possibilités d'agir.

2.2. Le refus du sujet cognitif

Le rôle du sujet dans le discours est une discussion incontournable dans les théories ducrotiennes⁷. La discussion surgit d'abord comme une « question » dans un débat connu⁸ entre Ducrot et P. Henry à propos de la notion de présupposition pour ensuite prendre la forme d'un « refus » dans le PdP. Lescano évacue en effet toute subjectivité de la description des situations conflictuelles lorsqu'il propose de décrire l'énonciateur par la notion de *corps*, à savoir les « complexes de puissances d'agir présents dans un espace sémantique » (Lescano, 2020 : 151). Le corps réduit ainsi l'acteur-énonciateur à un complexe sémantique - un ensemble de programmes - qui peut être analysé au même titre que d'autres éléments sémantiques dans un espace sémantique.

Alors que le PdP se dissocie explicitement des théories cognitivistes, la question de subjectivité comme origine de l'énonciation est moins présente dans la Théorie du discours. En effet, si l'on peut parler d'un « énonciateur » chez Laclau et Mouffe ne serait-ce qu'en tant que « subject position » (Laclau, Mouffe, 2014 :101). L'idée de position subjective implique entre autres la renonciation du sujet-énonciateur (op.cit. 150). Cette renonciation, selon Balsa (2019), fait du sujet un élément discursif parmi d'autres. La conclusion de Balsa à ce propos nous permet d'établir encore une hypothèse partagée entre les deux théories. Ainsi, d'après notre lecture, la conceptualisation du sujet chez Laclau et Mouffe en tant qu'élément du discours coïncide avec la notion de corps proposée par Lescano, puisque les deux théories conçoivent le sujet comme un élément du discours parmi d'autres. Nous observons que dans ces deux théories les discours sont considérés non pas comme le produit d'un locuteur qui seraient le maître de son propre discours, mais que les discours produisent, eux-mêmes, les identités de l'énonciateur.

2.3. La conflictualité comme « degré zéro » de la discursivité sociale

La troisième hypothèse partagée concerne le rôle du conflit dans les deux théories. Dans la Théorie du discours, la conflictualité est considérée comme le « degré zéro » de la discursivité (Laclau, 2014 : 69). Cette théorie comprend, en d'autres termes, toute situation sociale à partir du prisme de l'antagonisme. Dans le PdP, la conflictualité n'a pas (selon notre lecture) un rôle aussi constitutif, car elle émane de la situation que cette approche se tâche d'étudier et non pas du discursif tel quel. Ainsi, la question de la conflictualité sociale est posée comme question « ontologique » dans la Théorie du discours, selon laquelle la conflictualité serait un trait caractéristique du discours. Pour le PdP, en revanche, la conflictualité constitue une question « épistémologique » parce qu'elle émane de l'objet d'étude. Or, d'après nous, rien n'indique que le PdP refuserait la conflictualité au plan ontologique. Au contraire, « [l]a dynamique de l'espace sémantique provient selon nous, avant tout, de l'application de forces sémantiques stabilisatrices contradictoires » (Camus, 2020 : 211). Une articulation théorique nous permet d'analyser le déploiement des forces stabilisatrices contradictoires d'un espace sémantique spécifique comme les manifestations d'une dynamique conflictuelle sous-jacente : les réfutations sous ses multiples formes (Lescano, 2013), les tensions dans un espace sémantique particulier (Camus, 2020), sont toutes à considérer comme des résultats des dynamiques antagoniques qui se présentent dans ce type de situations.

2.4. Deux objectifs théoriques différents

Étudier le plan sémantique pour rendre compte des processus de transformation des situations conflictuelles complexes ne va pas de soi. En effet, sous la Théorie du discours, cette analyse s'est avérée particulièrement problématique : si la Théorie du discours propose une réflexion théorique vaste sur le rôle des discours dans les situations politiques, certains auteurs ont critiqué cette théorie pour son manque de catégories analytiques pour décrire les dynamiques qu'elle propose de théoriser⁹. Il est vrai ; Laclau ne fournit pas des catégories analytiques pour identifier les discours à partir des textes et énoncés. A cette fin, des nombreuses propositions ont été élaborées dont la plus connue est présentée sous « the Logics-approach » de Glynos et Horwarth (2007) qui explorent ses avantages ainsi que limites : la Théorie du discours est conçue afin de mener une réflexion de l'intrication entre le politique et le discursif, et non pas pour en décrire ses manifestations dans le monde.

La situation est en quelque sorte inversée quant au PdP. Cette théorie est développée dans un but bien précis : il s'agit d'une « mise en place exploratoire d'une ontologie et d'une méthode » (Lescano, 2020 : 4) pour étudier le fonctionnement sémantique des situations conflictuelles. Les catégories opératoires (le programme, l'opération et l'intervention) montrent que cette approche en cours de construction vise à décrire sémantiquement les situations conflictuelles et les rapports discursifs qui s'y présentent, sans pour autant développer une théorie sociale ou politique des situations analysées.

Il nous semble donc que les deux théories ont deux objectifs diamétralement opposés : l'une *décrit* les processus de transformation des situations conflictuelles que l'autre *théorise*. À l'heure d'articuler ces deux théories, cette différence constitue un atout puisqu'elle nous permet de les concevoir comme des prolongements plutôt que des oppositions. En effet, si la description des situations empiriques est absente de la Théorie du discours, le PdP fait de cette description sa préoccupation centrale. De même, là où le PdP ne fournit pas de théorisation de la nature politique des rapports discursifs qu'elle décrit, la Théorie du discours fait de cette théorisation son objet principal. Le concept de signifiant flottant et celui de programme nous permet d'articuler les deux théories, d'identifier les recouvrements théoriques et - à partir de là - d'envisager des nouvelles pistes pour analyser les transformations des situations conflictuelles à partir d'un plan sémantique.

3. Remarques de conclusion : au-delà des conflits sociaux

L'objectif de cet article a été d'explorer les possibilités heuristiques d'une mise en dialogue de la Théorie du discours et du Programme des programmes afin de décrire les processus de transformation des situations conflictuelles à partir d'un cadre théorique sémantique et politique à la fois. Nous avons en effet proposé une articulation théorique à partir des concepts de signifiant flottant et celui de programme. L'exposition de trois hypothèses fondatrices partagées et un point de divergence nous ont permis d'articuler les deux théories considérant ainsi le programme en prolongement du signifiant flottant. Cette articulation semble enrichir les deux théories indépendamment puisqu'elle fait émerger des nouvelles pistes de recherches. En outre, si appliquée à une analyse empirique, elle peut également nous inciter à comprendre les processus de changement social, comme par exemple dans le conflit autour de l'usine GM&S Industry. Si notre objectif ici était théorique par excellence, les conclusions de cet article peuvent toutefois servir dans des recherches futures sur d'autres types de situations conflictuelles : un débat public, une assemblée politique et les controverses scientifiques, ne sont que quelques situations qui pourraient faire l'objet d'une étude à partir d'un cadre théorique articulé.

Bibliographie

- Anscombre, J.-C. 1995. « La Théorie des Topoi: Sémantique ou Rhétorique ? » *Hermès, La Revue*, n° 15, p. 185-98.
- Anscombre, J.-C., Ducrot, O. 1983. *L'Argumentation dans la Langue*. Bruxelles : Pierre Mardaga.
- Balsa, J. 2019. « Hegemonía, Dialogismo y Retórica ». *Revista Diferencias*, n° 9, p. 33-44.
- Camus, Z. 2020. *Pour une description sémantique des assemblées citoyennes et politiques. Etude du Marinaleda, du NP et de Nuit debout*. Thèse de doctorant préparé à EHESS.
- Camus, Z., Lescano, A. 2021. Sémantique argumentative et conflictualité politique : le concept de « programme ». In : L. Béhe, M. Carel et al. (éds.) *Cours de Sémantique Argumentative*. Brasil : Pedro e João editores, p. 401-414.
- Carel, M. 2011. *L'entrelacement argumentatif. Lexique, discours et blocs sémantiques*. Paris : Honoré Champion.
- Chateauraynaud, F., Torny, D. 1999. *Les Sombres précurseurs, une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque*. Paris : Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- Ducrot, O. 1988. « Argumentation et topoi argumentatifs ». In : *Actes de la 8ème rencontre des professeurs de français de l'enseignement supérieur, Helsinki, 1987*. Helsinki, p. 27-57.
- Glynos, J., Howarth, D. 2007. *Logics of critical explanation in social and political theory*. London : Routledge.
- Krieg-Planque, A. 2009. *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*. Paris : Presses universitaires de Franche-Comté.
- Laclau, E. 2014. *The Rhetorical Foundations of Society*. London : Verso.
- Laclau, E., Mouffe, C. [1985] 2014. *Hegemony and Socialist Strategy: Towards a Radical Democratic Politics*. London : Verso.
- Lescano, A. 2013. À propos de quelques conditions énonciatives de réfutations. In : François, P. Larrivée et al. (éds.) *La linguistique de la contradiction*. France : Peter Lang.
- Lescano, A. 2017. « Prendre position. Une approche sémantique des conflits publics ». *Conexão Letras*, n° 18, p. 73-94.
- Lescano, A. 2020. *Prolégomènes à une sémantique des conflits sociaux*. Manuscrit d'HDR, Univ. de Toulouse.
- Montero, A. S. 2012. « Significantes vacíos y disputas por el sentido en el discurso político: un enfoque argumentativo ». *Identidades*, n° 3, p. 1-25.
- Rennes, J. 2007. Chapitre VI. Analyser une controverse. Les apports de l'étude argumentative à la science politique. In : Bonnaïfous, S., Temmar, M. (eds.), *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*. Paris : Ophrys.
- Saussure, F. [1916] 2016. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.

Notes

1. Pour en mentionner quelques-uns : P. Bourdieu, 1982. *Ce que parler veut dire*. Paris: Fayard ; N. Fairclough, 1993, *Discourse and Social Change*, Cambridge : Polity Press ; J-P. Faye, 1972, *Langages totalitaires*, Paris : Hermann ; M. Foucault, 1969, *L'archéologie du savoir*, Paris : Gallimard ; M. Pêcheux, 1975, *Les vérités de la Palices*, Paris: Maspéro.
2. Voir notamment l'article *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis FREUD* (J. Lacan, 1957, In : *La Psychanalyse* n° 3, p. 47-81).
3. Le Figaro, 17-05-2017, « GM&S : Bruno Le Maire au chevet de l'équipementier » de E. Egloff.
4. Le Monde, 11 mai 2017, « Dans la Creuse, l'usine GM&S menacée, ses salariés mobilisés ».
5. La Montagne, 7 décembre 2016. « Une quarantaine d'élus a visité l'usine hier matin ».

6. La Montagne, 7 janvier 2017, « François Hollande hier et aujourd'hui en Corrèze pour des inaugurations et des vœux ».
7. Voir par exemple *Linguistic Polyphony: The Scandinavian Approach: ScaPoLine* (H. Nølke, 2017. Leiden : Brill).
8. Ce débat est mené dans l'ouvrage *Le mauvais outil* (P. Henry, 1977. Éditions Klincksieck).
9. Cf. notamment Torfing, J. 2005. « Discourse Theory: Achievements, arguments and challenges ». In: D. Howarth and J. Torfing (éds.) *Discourse theory in European politics: Identity, Policy and governance*. New York : Palgrave/Macmillan, p. 1-32.